COLLECTION DIASPORALES

…parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kehayan, L'Apatrie

Jean Ayanian, Le Kemp

Berdj Zeytountsian, L'Homme le plus triste

Berdjouhi, Jours de cendres à Istanbul

Krikor Zohrab, La Vie comme elle est

Arménouhie Kévonian, Les Noces noires de Gulizar

Michael J. Arlen, Embarquement pour l'Ararat

Martin Melkonian, Le Miniaturiste

Esther Heboyan, Les Passagers d'Istanbul

Max Sivaslian, Ils sont assis

Avis de recherche,
une anthologie de la poésie arménienne contemporaine

Avétis Aharonian, Sur le chemin de la liberté

Yervant Odian, Journal de déportation

Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian,
Nos terres d'enfance, l'Arménie des souvenirs

Henri Aram Haïrabédian, Dis-lui son nom

Krikor Beledian, Seuils

Zabel Essayan, Mon âme en exil

Takuhi Tovmasyan, Mémoires culinaires du Bosphore

Jean-Claude Belfiore, Moi, Azil Kémal, j'ai tué des Arméniens

Ara Güler, Arrêt sur images

Fethiye Çetin, Le Livre de ma grand-mère

Viken Klag, Le Chasseur

Chavarche Missakian, Face à l'innommable, Avril 1915

Téotig, Mémorial du 24 avril

Hamasdegh, Le Cavalier blanc

Vahé Oshagan, Onction

Aram Pachyan, Au revoir, Piaf

Vahé Berberian, Au nom du père et du fils

Zareh Vorpouni, Le Candidat

Meguerditch Margossian, Sur les rives du Tigre

Nicolas Sarafian, Terres de lumière

Jean-Baptiste Baronian, Le Petit Arménien

Mélinée Manouchian, Manouchian

Vahan Tékéyan, Césarée

Ovannès Bodossakis, Papkèn

Zareh Vorpouni, Asphalte

Missak Manouchian, Carnets

Armen Lubin, Un brin de cœur tendre

Daniel Varoujan, Le Chant du pain

Armen Lubin, Transfert nocturne

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian

Komitas
L'Orphée arménien

Postface
Alain Altinoglu

Parenthèses

En couverture :
Le Révérend Père Komitas dans son appartement de la rue Pangalti à Istanbul en 1912.

À mon père Vahé
et à ma mère Élisabeth,
qui m'ont transmis l'amour du beau,
avec toute mon affection,
ma gratitude et ma tendresse.

Copyright © 2026, Éditions Parenthèses.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-461-4 / ISSN 1626-2344

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Des périodes de terreur et de très profonde misère peuvent survenir. Mais s'il doit y avoir encore un bonheur dans la misère, ce ne peut être qu'un bonheur de l'esprit, orienté, dans le passé, vers le sauvetage de la culture des époques antérieures, et, pour l'avenir, vers l'affirmation sereine et persévérante de l'esprit, dans une ère qui sans cela risquerait d'être entièrement vouée à la matière.

Hermann Hesse
(*Le Jeu des perles de verre*)

Et cette mélodie, dont il suivait ou conduisait le rythme, n'avait pas été détruite, car aucune puissance terrestre ne pouvait la détruire, depuis qu'elle s'était élevée d'un cœur d'enfant qui avait eu la grâce. Et bien que le mal eût subsisté et dût toujours exister, il n'était pas resté seul sur la terre, il y avait toujours quelque chose qu'on pouvait lui opposer, ne fut-ce rien de plus et rien de mieux que cette mélodie d'une pureté et d'un équilibre parfaits, et que les mains d'un dieu n'auraient pu faire plus belle que celles de cet homme qui l'avait écrite jadis dans son enfance.

Ernst Wiechert
(*Missa sine nomine*)

Il arrive, dit-on, que le soleil s'arrête en chemin pour écouter chanter une jeune fille. Si c'était vrai ! Si la nécessité pouvait changer de route, séduite par une âme qui, en bas sur terre, chante. Si nous pouvions, en pleurant, en riant, en chantant, créer une loi qui mette de l'ordre dans le Chaos ! Si la douce voix qui est en nous pouvait couvrir le mugissement !

Nikos Kazantzakis
(*Lettre au Greco*)

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Nota

L'alphabet arménien moderne comportant trente-huit lettres, sa transcription en caractères latins soulève inévitablement certaines difficultés, dès lors que l'on souhaite offrir au lecteur francophone une restitution phonétique aisée.

La langue arménienne connaît deux principales branches : l'arménien oriental, langue officielle de la République d'Arménie, également parlé au sein des communautés arméniennes de Russie et d'Iran ; et l'arménien occidental, autrefois en usage parmi les populations arméniennes de l'Empire ottoman, puis largement transmis dans la diaspora après le génocide.

Outre leurs particularités grammaticales et lexicales, ces deux branches présentent quelques différences de prononciation. Certaines consonnes occlusives, notamment les couples *p/b*, *t/d* et *k/g*, connaissent ainsi des réalisations différentes, voire inversées, d'une branche à l'autre.

Nous avons privilégié une transcription correspondant à la prononciation de l'arménien occidental en usage à Istanbul, tout en conservant les graphies consacrées par l'usage. Nous écrivons ainsi Komitas, et non Gomidas, forme que l'on rencontre parfois sur certaines partitions anciennes.

Pour les toponymes, nous nous sommes efforcés d'harmoniser les graphies, en particulier celles des localités de l'actuelle Turquie, dont les noms ont parfois connu diverses formes francisées depuis le XIXe siècle (Tchanguere, Tchankiri ou Brousse, Bursa…). Nous avons privilégié la clarté et le confort de lecture.

Enfin, nous avons conservé le nom Constantinople (parfois Bolis en arménien) dans les citations et lorsque le contexte historique l'exigeait. Dans le corps de notre texte, nous avons généralement adopté le nom actuel de la ville, Istanbul.

Les dates sont celles du calendrier grégorien actuel (en avance de 13 jours par rapport à l'ancien style, le calendrier Julien).

Les pages « Interlude », consacrées à des contributions de musicologues ou de témoins, sont identifiées par un fond de papier couleur ivoire.

Références bibliographiques

Pour les principales sources bibliographiques mentionnées dans les notes de bas de page, nous avons adopté un système d'abréviations pour éviter les redondances.

Կոմիտաս Վարդապետ, Ուսումնասիրութիւններ եւ յօդուածներ, երկու գիրքով, գիրք Ա, աշխատասիրութեամբ Գուրգէն Գասպարեանի եւ Մարինէ Մուշեղեանի, Komitas Vardapet, Études et articles, livre I, édition établie par Gourgen Gasparian et Marine Mousheghian, Erevan, Sargis Khachents — Printinfo, 2005.
Noté infra : K-ARTICLES-I

Կոմիտաս Վարդապետ, Ուսումնասիրութիւններ եւ յօդուածներ, երկու գիրքով, գիրք Բ, աշխատասիրութեամբ Գուրգէն Գասպարեանի եւ Մարինէ Մուշեղեանի, Komitas Vardapet, Études et articles, livre II, édition établie par Gourgen Gasparian et Marine Mousheghian, Erevan, Sargis Khachents — Printinfo, 2007.
Noté infra : K-ARTICLES-II

Կոմիտաս Վարդապետ, Նամականի, աշխատասիրութեամբ Գուրգէն Գասպարեանի, Komitas Vardapet, Correspondance, édition établie par Gourgen Gasparian, Erevan, Sargis Khachents — Printinfo, 2009.
Noté infra : K-LETTRES

Գուրգէն Գասպարեան (հրատարակութեան պատրաստող), Կոմիտասը ժամանակակիցների հուշերում եւ վկայութիւններում, Gourgen Gasparian (éd.), *Komitas dans les souvenirs et les témoignages de ses contemporains*, Erevan, Sargis Khachents — Printinfo, 2009.
Noté infra : K-TEMOIG.

Գուրգէն Գասպարեան (կազմող), Կոմիտաս Վարդապետ, Gourgen Gasparian (dir.), *Komitas Vardapet, 1869-1935*, album bilingue arménien-anglais, Erevan, Sargis Khachents — Printinfo, 2009, nouvelle édition augmentée 2014.
Noté infra : K-ALBUM

◆

Publications du Musée-Institut Komitas à Erevan, sous la direction de Tatévik Shakhkulyan (textes en arménien, russe, français, anglais, allemand) :

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Ա. Կոմիտասը և միջնադարյան երաժշտական մշակույթը, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. I : Komitas et la culture musicale médiévale, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2016.
Noté infra : Yearbook, vol. I

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Բ. Կոմիտասը և ավանդական երաժշտական մշակույթը, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. II : Komitas et la culture musicale traditionnelle], Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2017.
Noté infra : Yearbook, vol. II

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Գ. Գիտական հոդվածներ, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. III : Articles scientifiques], Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2018.
Noté infra : Yearbook, vol. III

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Դ. Գիտական հոդվածներ, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. IV : Articles scientifiques, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2019. Le volume est dédié au 150e anniversaire de la naissance de Komitas.
Noté infra : Yearbook, vol. IV

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Ե. Կոմիտասը և իր ժառանգությունը, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. V : Komitas et son héritage, Erevan, Berlin, Halle, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2020. Ce volume rassemble les contributions des colloques organisés à l'université Humboldt de Berlin et à l'université Martin-Luther de Halle pour le 150e anniversaire de Komitas.
Noté infra : Yearbook, vol. V

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Զ, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. VI, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2021.
Noté infra : Yearbook, vol. VI

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Է, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. VII, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2022.
Noté infra : Yearbook, vol. VII

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Ը, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. VIII, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2023.
Noté infra : Yearbook, vol. VIII

Տաթեւիկ Շախկուլյան (պատ. խմբ.), Կոմիտասի թանգարան-ինստիտուտի տարեգիրք, հատոր Թ, Komitas Museum-Institute Yearbook, vol. IX, Erevan, Éditions du Musée-Institut Komitas, 2024.
Noté infra : Yearbook, vol. IX

◆

Trois volumes des *Komitassagan* en arménien, publiés de 1969 à 2019 :

Կոմիտասական։ Ժողովածու, հ. 1, խմբագրական կոլեգիա՝ Ռ. Աթայան և ուրիշներ, Երևան, Հայկական ՍՍՀ ԳԱ հրատարակչություն, Komitassagan, Recueil, vol. 1, comité de rédaction sous la direction de Robert Atayan, Erevan, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1969.
Noté infra : Komitassagan, vol. 1.

Կոմիտասական։ Ժողովածու, հ. 2, խմբագրական կոլեգիա՝ Ռ. Աթայան (գլխավոր խմբագիր),, Komitassagan, Recueil, vol. 2, volume établi par Matevos Muradyan et dirigé par Robert Atayan, Erevan, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1981.
Noté infra : Komitassagan, vol. 2.

Կոմիտասական։ Ժողովածու, հ. 3, հատորի խմբագիր՝ Աննա Ասատրյան, Երևան, ՀՀ ԳԱԱ «Գիտություն» հրատարակչություն, , Komitassagan, Recueil, vol. 3, volume dirigé par Anna Asatryan, Erevan, Éditions Guitoutioun de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie, 2019.
Noté infra : Komitassagan, vol. 3.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

CHRONOLOGIE

Principales résidences, voyages et concerts. Les noms historiques sont conservés : Tiflis = Tbilissi ; Constantinople = Istanbul ; Smyrne = Izmir.

Les dates correspondent au calendrier actuel (nouveau style).

8 octobre 1869 Kutahya, Empire ottoman
Naissance de Soghomon Soghomonian.

1880 Bursa, puis Kutahya
Bref séjour scolaire à Bursa ; retour à Kutahya après la mort de son père.

1881–1893 Etchmiadzine / Vagharchapat
Études au séminaire Kévorkian. Premières collectes de chants populaires.

1893–1895 Etchmiadzine
Devient enseignant de musique et chef de chœur. Reçoit le nom de Komitas lors de son ordination, puis le titre de vardapet en 1895.

Automne 1895–1896 Tiflis
Étudie l'harmonie.

1896–1899 Berlin
Études musicales et universitaires.

10 mai et 14 juin 1899 Berlin
Conférences sur la musique arménienne.

1899–1910 Etchmiadzine
Enseignement, composition, direction de chœur et collectes musicales, entrecoupés de voyages. Concerts à Etchmiadzine, Erevan, Tiflis et Bakou.

1901 Paris
Premier séjour parisien.

1906–1907 Paris
Concerts et conférences.

1907 Suisse
Concerts et conférences à Genève, Lausanne, Zurich et Berne.

Été 1907 Venise et Rome
Séjour ; recherches auprès des Pères mekhitaristes et conférence sur la musique arménienne.

1908 Tiflis et Bakou
Concerts et conférences.

Été 1910 Kutahya et villes d'Anatolie
Retour dans sa ville natale ; concerts à Kutahya en juillet, puis voyages à Afyonkarahisar, Eskichehir et Bursa.

1910–1915 Constantinople
Concerts, enseignement et formation de chœurs.

1911 Smyrne, Alexandrie et Le Caire
Tournée de concerts et conférences.

1912 Paris, Berlin et Leipzig
Voyage en Europe ; enregistrement phonographique.

1913 Berlin, Etchmiadzine
Nouveau séjour berlinois ; retour à Etchmiadzine.

Juin 1914 Paris
Conférences et manifestations musicales.

24 avril 1915 Constantinople, puis Tchankiri
Arrestation et déportation avec les intellectuels arméniens. Libéré en mai, il revient à Constantinople.

1916–1919 Constantinople
Hospitalisation Hôpital français de la Paix, dans le quartier de Chichli.

1919–1922 Ville-Évrard, Neuilly-sur-Marne
Transfert en France et hospitalisation à Ville-Évrard.

1922–1935 Villejuif
Séjour à l'asile de Villejuif jusqu'à sa mort.

20 octobre 1935 Villejuif
Décès.

9-28 mai 1936 Erevan
Transfert de sa dépouille en Arménie et inhumation au Panthéon.



Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4

www.editionsparentheses.com



Panos Terlémézian, *Le lac de Van et le mont Sipan vus depuis l'île de Gdouts*, 1915.
Huile sur toile, 70 × 90 cm.

PRÉLUDE

LE BERGER DU MONDE

Septembre 1881. Un petit garçon d'une douzaine d'années, chétif, malingre, avec au fond des yeux chassieux un regard de braise qui contraste avec son austère allure, que l'on a tant bien que mal tenté de rendre présentable dans ses vêtements usés et dépareillés, se tient devant un vieil homme à l'imposante barbe blanche, installé dans un large fauteuil. Ce vieillard, c'est le catholicos Kévork IV, le chef spirituel des Arméniens. Ce fauteuil, c'est celui du Saint-Siège d'Etchmiadzine, le cœur de l'Église apostolique. Quant au gamin, tout droit débarqué de sa province ottomane de Kutahya, il s'agit d'un orphelin comme il y en a tant à l'époque dans les villes et villages d'Anatolie ou de Perse. Il se nomme Soghomon Soghomonian, sait à peine parler, et encore uniquement le turc, lire, et compter. Et c'est bien là que le bât blesse… L'entrevue est d'ailleurs sur le point de tourner court : s'il veut entrer au Séminaire, comme sa présence le laisse supposer, il doit parler arménien, lui explique le vénérable barbu, puisque tous les cours sont dispensés dans cette langue. Il a donc entrepris ce voyage de plus de trois semaines à travers l'Anatolie pour rien. Le catholicos est sur le point de le refouler lorsqu'au dernier moment, il se ravise et lui demande s'il peut lui chanter quelque chose. Le garçon s'exécute. « Et tandis que je chantais le *charagan Louys Zvart* (l'hymne Lumière joyeuse), se souviendra-t-il plus tard, j'ai remarqué des larmes qui coulaient des yeux du Saint-Père et ruisselaient le long de sa grande barbe blanche avant de se perdre dans les replis de sa robe. » Alors que le garçon pressent que cette *Lumière joyeuse* vient de changer le cours de son existence, nul ne peut en revanche soupçonner

qu'elle va également bouleverser le destin de la musique arménienne en faisant du petit Soghomon le futur Komitas Vardapet [1].

Acclamé de son vivant aussi bien en Orient qu'en Europe, Komitas est retombé dans un relatif oubli à l'étranger tandis qu'il est l'objet d'une véritable vénération par le peuple arménien qui en a fait l'un de ses symboles unanimement célébrés. En tant que musicien, ecclésiastique et survivant du génocide, il réunit les principales composantes de l'identité arménienne : l'art, la religion apostolique, la mémoire du Grand Crime perpétré en 1915. N'ayant composé aucune œuvre symphonique ni achevé d'opéra [2], son nom déserte les programmes des salles de concert, contrairement à son compatriote Aram Khatchatourian dont la célébrissime *Danse du sabre*, les Suites de ballets *Spartacus* et *Gayané* et autres *Concertos* lui ont assuré la notoriété auprès des mélomanes occidentaux.

Si la vie de Liszt est pour Zsolt Harsányi un roman [3], celle de Komitas est davantage un conte oriental à la manière d'Edgar Hilsenrath [4], foisonnant et sanglant, mêlant le tragique au sublime, dans lequel un orphelin peut s'élever jusqu'aux plus hautes distinctions pour subitement être réduit au silence sous les coups barbares. Châtiment d'autant plus cruel lorsqu'on sait que Komitas, c'est d'abord une voix. Une voix miraculeusement préservée par le disque encore balbutiant et qui nous fait entendre ce « monde d'hier » dont parlera merveilleusement Stefan Zweig quelques années plus tard, celui d'une autre culture, d'un autre rapport à la nature et au monde, celui d'avant les tragédies, barbaries, charniers et camps d'extermination qui deviendront la triste banalité du XXe siècle. Une voix « qui semblait provenir de cordes vocales consumées par la musique et pétrie de larmes pour s'élever peu à peu jusqu'à des sommets insoupçonnés [5] » et qui bouleversera tous ceux qui auront la chance de l'entendre.

[1] Le titre de Vardapet désigne un docteur en théologie, ecclésiastique non marié, entre simple prêtre et évêque. Il est équivalent à celui d'archimandrite.

[2] « Les pays de musique populaire abondante sont souvent des pays de musique symphonique pauvre, exactement comme les civilisations où la pensée est la plus largement diffuse ne sont pas celles des grandes philosophies : comme si penseur et symphoniste compensaient, par un apport massif, quelque carence générale des moyennes. » M. Beaufils, « Le lied romantique allemand », in *Histoire de la Musique*, vol. 2, Paris, Gallimard, « La Pléiade », p. 451.

[3] Zsolt Harsányi, *La Vie de Liszt est un roman* [1936], Arles, Actes Sud, 1986.

[4] Edgar Hilsenrath, *Le Conte de la pensée dernière* [1989], Paris, Albin Michel, 1992.

[5] Marguerite Babaïan, « Souvenirs », in *K-TEMOIG.*, p. 207-237.

> Il chantait comme les paysans arméniens : un chant simple, pur, profond, provenant du cœur, avec dans la gorge un velouté typiquement oriental, et avec un sentiment tellement puissant, et avec des modulations tellement fortes, que toute l'âme des paysans arméniens semblait contenue dans son chant [6].

Tel un Orphée anatolien, Komitas chantera toute sa vie durant, et sa voix charmera aussi bien ses admirateurs que ses adversaires, lui dévoilant à chaque moment charnière de son existence une issue insoupçonnée.

Nonobstant sa notoriété, sa bibliographie, pléthorique en arménien et en russe, est quasi inexistante dans les autres langues. Il s'agit donc à la fois de dépoussiérer pour les uns l'image austère et erronée d'un prêtre-musicien ayant sombré dans la folie, que de révéler aux autres, sans tomber dans l'écueil de l'hagiographie, une personnalité solaire au génie protéiforme. Témoignages, biographies, articles et comptes rendus de concerts nous permettent de reconstituer son travail colossal, tandis que sa correspondance, ses écrits et articles sont le miroir fidèle de ses joies, états d'âme et préoccupations, et nous font entendre la voix du Komitas intime, tantôt exaltée, tantôt meurtrie, souvent visionnaire et toujours lumineuse. Quant à son *Autobiographie*, elle désigne les quelques feuillets arrachés dans un cahier d'écolier et sur lesquels Komitas griffonne en 1908, à la demande d'un conservatoire de musique de Saint-Pétersbourg, quelques repères autobiographiques. Ces notes, destinées à être traduites en russe, ne furent jamais relues ni corrigées par ses soins et se perdirent dans les papiers de Roupen Lernian qui décida, après Téotig, de les republier pour leur valeur documentaire [7].

Le poète Avétik Issahakian, dans son éloge funèbre au compositeur, interrogera l'admiration et le pouvoir quasi magique qu'exerce le nom du musicien :

> À quoi tient la haute estime que notre peuple lui voue ? Il n'a écrit ni opéras ni oratorios, ni même airs ou romances. Mais il a accompli un travail encore plus grand : il a révélé les chants nationaux et a défini les bases de la culture musicale arménienne alors même que d'aucuns soutenaient qu'elle

[6] Archag Tchobanian, « Komitas Vardapet et la musique arménienne », *Anahit*, n° 1-2, 1931, p. 112.

[7] Komitas, « Autobiographie », extrait initialement publié in Téotig, *Almanach 1910*, p. 214, repris intégralement dans *Hairenik Monthly* (Boston), 7 mai 1924, p. 83-87 ; voir traduction intégrale, *infra*, p. 167-175.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

n'existait pas. Komitas, par son travail inlassable et la force de son génie, a prouvé que la musique arménienne existait en tant que telle, jaillie du plus profond de l'âme du peuple arménien et parvenue depuis des siècles jusqu'à nous [8].

L'art de Komitas se veut profondément et absolument arménien. Pourtant, « malgré son grand amour de l'art de son peuple, Komitas n'a jamais considéré sa nation comme étant exceptionnelle. De même il n'a jamais été un nationaliste borné. Komitas était un internationaliste approuvant avec une profonde considération la culture des autres nations et l'étudiant avec un grand intérêt [9]. » Le compositeur sera d'ailleurs le premier à ironiser sur l'illusion d'un art exempt de toute influence lorsqu'il interroge : « Mais alors, quelle musique sur terre est pure et sans mélange ? Seulement celle des animaux, qui vocalisent les mêmes sons et la même intonation, car ils n'ont pas le don d'emprunter [10]. » Un nationalisme cosmopolite donc, à l'opposé de tout chauvinisme ou repli sur soi, qui ne se conçoit que par une ouverture et une connaissance profonde des autres cultures pour mieux en révéler l'universalité. « Les arbres aux racines profondes sont ceux qui montent haut » écrivait le poète Frédéric Mistral un an avant la naissance du compositeur [11].

[8] Avétik Issahakian, in *K-TEMOIG.*, p. 411.
[9] Robert Atayan, Комитас, собиратель и исследователь армянской народной песни [*Komitas collecteur et chercheur de la chanson populaire arménienne*], Conférence donnée lors du VIIe Congrès international des sciences anthropologique et ethnologique, à Moscou en août 1964. Voir le texte intégral *infra*, p. 167-175.
[10] Komitas, « Les Arméniens ont leur propre musique », in *K-ARTICLES-II*, p. 83.
[11] Frédéric Mistral, « L'Embrassade » [mai 1868], in *Les Îles d'or*, Paris, Alphonse Lemerre Éditeur, 1889, p. 503



Soghomon Soghomonian [Komitas],
Séminaire Kévorkian, Etchmiadzine,
6e année, 17 mars 1890.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4

www.editionsparentheses.com



Carte de l'ouest de la Turquie, situation de Kutahya.
Sohr, Berghaus, Handtke, *Asiatische Turkei*, Glogau, Carl Flemming, 1888.
1:5 300 000, 34 × 42 cm, détail.

CHANT 1

ENFANCE ANATOLIENNE

1869. Le Mahatma Gandhi et Matisse viennent de naître. Berlioz et Lamartine rendent leur dernier souffle. Tolstoï publie les ultimes feuilletons de *La Guerre et la Paix* et l'Impératrice Eugénie inaugure en grande pompe le canal de Suez. Fin septembre, l'hiver approche à grands pas dans une petite ville d'Asie Mineure réputée pour la rudesse de son climat. Une paisible bourgade sise à l'ombre des ruines de la forteresse érigée au VIe siècle par l'empereur Justinien. Celle qui fut connue sous le nom antique de Cotyaeum se nomme désormais Kutahya, et jouit d'une certaine notoriété grâce à la qualité de sa production de céramiques. Le visiteur peut encore se faire une idée de la physionomie de la ville en cette fin de XIXe siècle en flânant dans les étroites rues Germiyan ou Ahierbasan, artères pentues bordées de maisons typiques à un ou deux étages, aux façades blanches ou ocres et aux contreforts en bois. Les nombreux minarets qui dressent vers le ciel leur croissant telle la Grande Mosquée (Ulu Cami) ou la Mosquée verte (Yeşil Cami) aux murs pistache cohabitent à l'époque avec quelques clochers, comme celui de l'église grecque de l'Archange, ou des églises arméniennes : Saint-Theodoros, située dans la ville haute, et Sainte-Mère-de-Dieu, dans la ville basse. « Kutahya est adossée à une chaîne de montagnes, dont la plus haute veille sur les autres. Un ruisseau jaillissant de ses profondeurs, s'enroule autour de l'église telle une ceinture sertie de diamants[1]. »

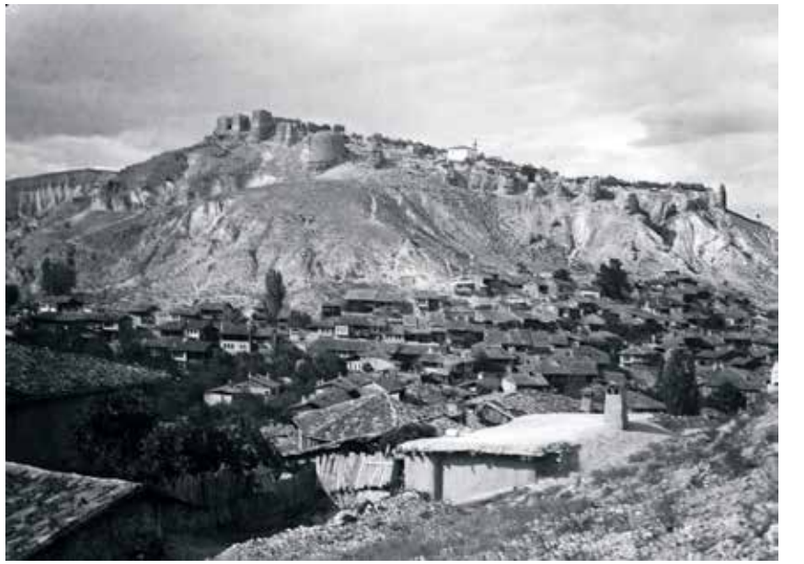
Les sujets non musulmans autochtones, les *dhimmis*, bénéficient en effet sous l'Empire ottoman de la protection du Sultan à condition de renoncer à certaines libertés : paiement d'un impôt supplémentaire

appelé *haraç*, interdiction de monter à cheval, de posséder une arme ou encore de construire des lieux de culte… Kutahya, où habitaient déjà des Arméniens à l'époque byzantine, demeure multi-ethnique jusqu'au début du XXe siècle, mais il leur est interdit de parler leur langue. Mosaïque de peuples, où les Turcs cohabitent avec les Kurdes, et les principaux peuples chrétiens de la région : les Arméniens et les Grecs. À cette époque, la situation commence à se dégrader pour les Arméniens qui, à partir de 1878, demanderont déjà de l'aide auprès des puissances européennes [2]. En vain.

Située à un carrefour commercial et culturel stratégique, dans un espace exposé à la lutte perpétuelle entre Orient et Occident, l'Arménie, dont les frontières historiques au Ier siècle avant notre ère s'étendent de la mer Méditerranée aux mers Noire et Caspienne et englobent des territoires appartenant aujourd'hui à la Turquie, la Géorgie, l'Iran, l'Irak ou encore la Syrie, est au fil des siècles menacée et grignotée par l'Empire perse à l'est et l'Empire romain, puis byzantin et enfin ottoman à l'ouest. « L'histoire d'Arménie est une série de résurrections après des anéantissements [3]. » Suite à la conquête russe du Caucase au XVIIIe siècle, les territoires du Royaume d'Arménie se voient partagés entre Empire russe (provinces de Erevan, Karabagh, Nakhitchevan) et Empire ottoman (Anatolie). À l'époque de Komitas, l'Arménie en tant qu'État n'existe plus : il faudra attendre 1918 pour qu'elle retrouve son indépendance lors de la création de la première république. Tous ces bouleversements historiques s'accompagnent d'importants mouvements de population, une majorité d'Arméniens étant de gré ou de force déplacés d'une région à l'autre. C'est ainsi que des villages entiers sont parfois disséminés dans toute l'Asie Mineure, parfois à des milliers de kilomètres des frontières de l'Arménie. Ce fut le cas des familles originaires de Tseghna, dans la province de Koghtn [4] qui arrivèrent au XVIIe à Kutahya suite à l'élimination de la population chrétienne par l'émir du Nakhitchevan et le chah Abbas de Perse

◆

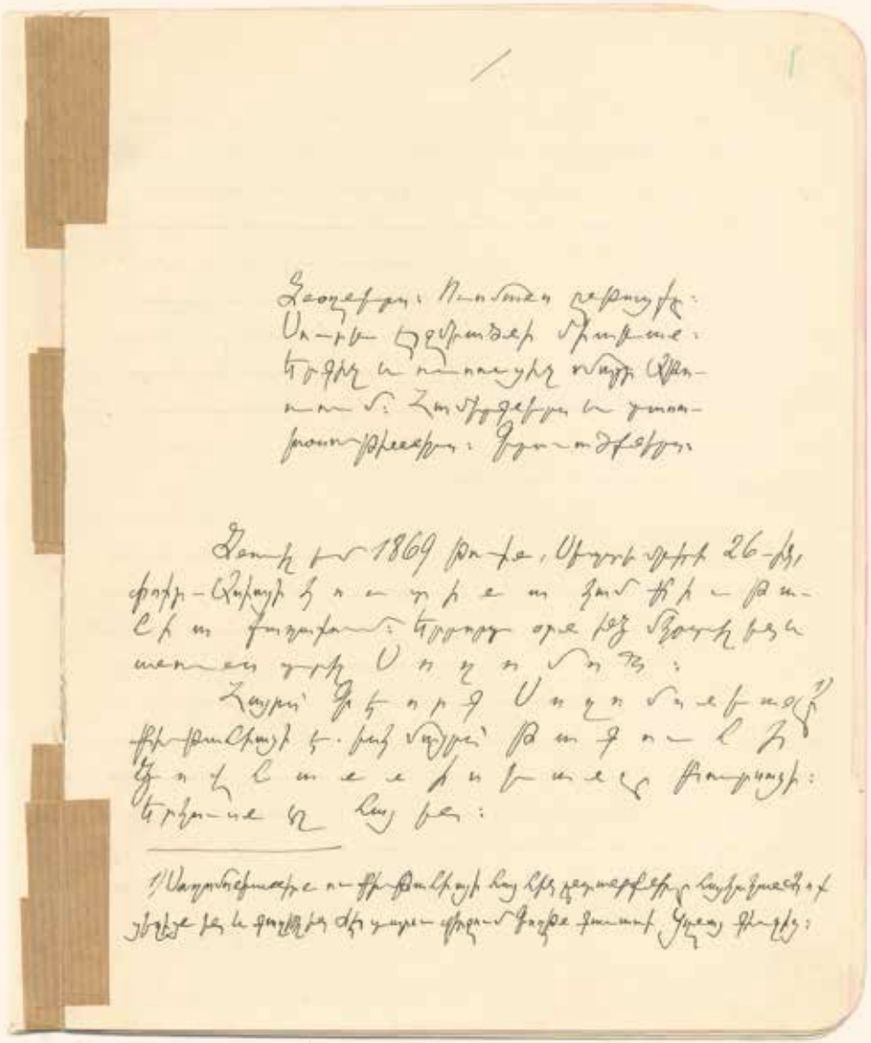
[1] Arnag, « Komitas Vardapet » [en arménien], *Hairenik Monthly*, Boston, 1936, n° 3, p. 75.
[2] Khrimian Haïrik (1820-1907), dirige la délégation arménienne au Congrès de Berlin en 1878.
[3] Archag Tchobanian, *L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient, Conférence faite le 9 mars 1897*, Paris, Mercure de France, 1897, p. 14.
[4] L'actuelle Ordubad, à la frontière entre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et l'Irak.





Kutahya, vue générale et passerelle dans la vieille ville, 1908.
Photographie de Albert Gabriel.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



R. P. Komitas, *Autobiographie*, 24 juin 1908, manuscrit, fol. 1.

Sévag Tachdjian / Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

INTERLUDE I

KOMITAS PAR LUI-MÊME

ESQUISSE AUTOBIOGRAPHIQUE[1]

« À la fin de l'automne 1908, je me trouvais à Tiflis. Un jour, le père Komitas, qui était venu d'Etchmiadzine pour un court séjour dans cette même ville, me pria de traduire en russe son autobiographie, que lui avait demandée l'un des conservatoires de musique de Saint-Pétersbourg.

J'acceptai avec joie sa requête, mais je dus, quelques jours plus tard, quitter le Caucase et partir à l'étranger. Je réussis à emporter les manuscrits du père Komitas parmi d'autres notes, pensant lui envoyer la traduction depuis l'étranger. Mais, à peine arrivé en Russie, je tombai malade et fus contraint de passer plusieurs mois dans un sanatorium. Une fois rétabli, je me rendis à Bolis [Istanbul], où je revis le père Komitas. Je lui rappelai ses écrits et lui demandai s'il était toujours nécessaire de les traduire. "Laisse ! me dit-il. Si je les ai oubliés moi-même, les Russes les ont certainement oubliés depuis longtemps."

"Que dois-je faire alors de ton manuscrit ?"

"Garde-le, il pourra servir un jour."

Je pense que ce jour est arrivé. Je souhaitais publier ces modestes pages, mais j'espérais toujours que ce malheureux artiste puisse être délivré du mal qui l'accablait et qu'il m'aide à achever son texte, afin que l'édition soit digne de lui.

[1] Komitas, *Autobiographie*, présentée et éditée par Roupen Lernian [Libarid Nazariants], *Hairenik Monthly* (Boston), 7 mai 1924, p. 83-87.

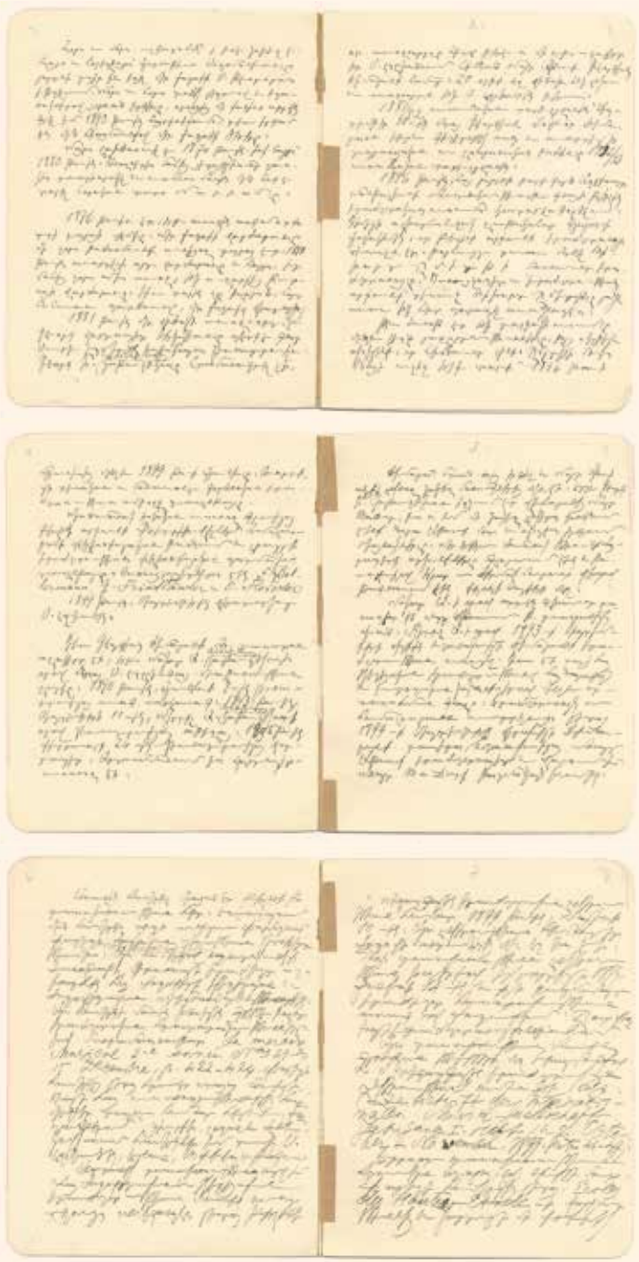
Le sort en a décidé autrement. L'état du père Komitas ne laisse désormais aucun espoir ; lui-même semble avoir été oublié par ce public auquel, durant des années, il avait consacré sans compter sa ferveur et son enthousiasme. Il y a quelque temps, les journaux donnaient encore parfois des nouvelles de son état de santé, mais voilà près de deux ans qu'on ne mentionne plus son nom. Ainsi, son autobiographie a désormais acquis une sorte de valeur historique, ce qui non seulement justifie sa publication, mais la rend nécessaire. »

Ce sont sept pages arrachées à un cahier d'écolier.
Sur la première, d'une écriture hâtive et large, on lit, en majuscules :

KOMITAS
VARDAPET
DE KUTAHYA
AUTOBIOGRAPHIE
1908
24 JUIN
SAINTE-ETCHMIADZINE

La deuxième page en donne le sommaire :

Mes parents. Mes études.
Membre de la congrégation à Sainte-Etchmiadzine.
Chantre et enseignant au Saint-Siège.
Mes concerts et mes conférences.
Mes écrits.



R. P. Komitas, *Autobiographie*, manuscrit, fol. 2 à 7.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

européenne. Il rêve d'Allemagne, patrie des grands musiciens, mais n'a pas les moyens de réaliser un tel projet. Il demande de l'aide au catholicos Khrimian Haïrik, mais les caisses du Saint-Siège ne possèdent pas non plus les fonds nécessaires pour un tel voyage. Il se tourne alors vers Alexandre Mantachev (Mantachian) pour qu'il prenne en charge toutes ses dépenses. Cet industriel, né en 1842 à Tiflis, diversifia l'entreprise textile paternelle pour devenir, à l'image de Calouste Gulbenkian, l'un des magnats du pétrole et l'un des plus actifs philanthropes arméniens, jusqu'à sa mort en 1911. Mais le milliardaire hésite… Il craint que les belles Allemandes ne le détournent de ses études et finissent même par le défroquer ! Blessé et enhardi par ces doutes, il lui rétorque, avec la répartie et la détermination qui ne lui feront jamais défaut :

> Si un prêtre n'est pas certain de sa vocation religieuse, il n'a pas besoin d'aller jusqu'en Allemagne pour trouver des filles qui le détourneront du droit chemin. Soyez convaincu que mon seul objectif est de parfaire ma formation musicale afin de servir fidèlement ma patrie et mon église.

Ses propos font mouche. Le voilà donc de retour à Etchmiadzine, son sésame en poche qu'il doit encore faire définitivement signer par le Saint-Père.

> Je préparai une nouvelle demande et la soumis au secrétaire, que je suivis, avec une plume trempée d'encre à la main, jusqu'aux appartements où se reposait le Saint-Père. Immédiatement, je m'agenouillai devant lui en déposant ma coiffe monastique à sa droite. À peine avait-il achevé de lire ma demande que je dégainai la plume que je tenais sous mon manteau. Le catholicos, voyant mon empressement, me cria d'un ton irrité : "Disparais, insolent ! D'où te vient cette audace ?" Je pris ma coiffe, sidéré, reculai en baissant la tête. J'arrivai à la porte lorsqu'il m'ordonna de revenir vers lui et me prit la plume des mains. Après avoir signé le document, il me dit avec tendresse : "Prends et va-t'en. Puisses-tu conserver cette même audace tout au long de ta carrière[12] !"

Le jeune homme de vingt-sept ans s'empresse de rassembler les quelques affaires qui lui sont nécessaires et se met en route pour Berlin.

[12] Texte de B.-Z. Mekhitarian dans *Jamanak* en 1929 cité par Toros Azadian, *op. cit.*, p. 22.

CHANT 4
BERLIN

Lorsqu'il arrive en juin 1896 à Berlin, qui vit depuis le mois de mai au rythme de l'Exposition universelle, Komitas n'a jusqu'alors fréquenté que des bourgades et villes à taille humaine. Il découvre dans la capitale du récent Empire allemand à la fois l'Occident et la Modernité. Ville cosmopolite assurément tournée vers le XXe siècle, l'Athènes de la Sprée [*Spree-Athen*] ne connaît alors d'autre rivale européenne que Londres.

Face au Reichtag, inauguré deux ans plus tôt, se dresse encore la Siegessäule, colonne qui célèbre les nombreuses victoires remportées par la Prusse. La trop néoclassique cathédrale vient d'être détruite et les travaux de l'actuel Berliner Dom vont bon train sur la Museum-Insel.

Les changements sont tout aussi nombreux sous terre : le système d'égout vient d'être achevé et le projet du réseau de U-Bahn tout juste validé. Le voyageur français Charles Huard dresse un portrait subjectif et sans complaisance de la ville qu'il visite une dizaine d'années après l'arrivée de Komitas.

> Une promenade d'une heure, pendant laquelle on se perd trente fois, suffit à vous donner une impression sur laquelle on ne revient jamais : Berlin est neuf, propre et sans caractère, tout neuf, trop neuf, plus neuf qu'aucune cité américaine […]. De tous côtés de nouveaux quartiers surgissent, des monuments sortent de terre comme par magie, les avenues s'allongent comme tirées au cordeau, jusqu'au fond des banlieues. […] Certes, si la beauté d'une ville réside dans la largeur de ses voies, le nombre de ses statues, l'éclairage de ses places et la propreté de ses rues, nul doute que celle-ci ne soit la première au monde[1].

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Il n'est pas très difficile de se faire une idée du choc culturel et civilisationnel qu'a dû éprouver Komitas à son arrivée, dépaysement accru par la barrière d'une langue dont il n'a pas la moindre notion. Les attraits de cette ville, pour un jeune musicien et compositeur oriental avide de découvrir la musique européenne, sont proportionnels à la monumentalité décrite par Charles Huard.

> Les Tilleuls se terminent par une place de l'Opéra qui est d'un grand effet. […] [L'Opéra] n'offre à la vue aucun intérêt ; cependant, en cette enveloppe d'aspect peu agréable, se donnent des représentations de tout premier ordre. […] [Ils aiment la musique] autrement et bien sûr mieux que nous, d'un amour profond et recueilli où un certain aspect religieux se mêle à la joie intime. Ils l'aiment avec passion et, je l'ai constaté cent fois, sans jamais trop de snobisme.
> Aussi est-ce merveille de les voir écouter. Que ce soit à l'Opéra, aux concerts de la Société philharmonique, dans ces brasseries enfumées où le peuple vient certains jours entendre les musiques militaires, partout on sent vibrer leur passion, partout on les sent saisis au cœur d'une émotion sincère, et le plaisir de l'œuvre exécuté se double ici du charme qu'on éprouve à la voir ici comprise. […] On a compté à Berlin jusqu'à trente concerts classiques donnés le même soir, et on n'a que l'embarras du choix pour entendre les exécutions musicales les plus admirables à des prix minimes [2].

Les amis de Komitas l'ont installé dans une chambre bon marché au numéro 73 de la Kochstraße, non loin de la Potsdamer Platz, à quelques mètres de ce qui deviendra durant la Guerre Froide le tristement célèbre Checkpoint Charlie. Au quatrième étage d'un immeuble désormais détruit, ses fenêtres donnent sur une cour intérieure. « La chambre était relativement vaste, bien meublée et joliment décorée [3] » se souvient Manouk Abeghian, qui passe ses dimanches après-midi chez son ami. Mais l'atout principal de ce modeste logement est ailleurs : l'étudiant peut y chanter ou jouer du piano à n'importe quelle heure sans craindre d'être dérangé ni de déranger qui que ce soit.

[1] Charles Huard, *Berlin comme je l'ai vu*, Paris, Eugène Rey, 1907, p. 33.
[2] *Ibid.*, p. 18-20.
[3] Manouk Abeghian, « Souvenirs à propos de Komitas », in *K-TEMOIGN.*, p. 11. Manouk Abeghian (1865-1944), philologue, lexicographe et linguiste, est notamment l'auteur d'une histoire de la littérature arménienne ancienne et d'un ouvrage sur le folklore arménien, paru également en allemand : *Der armenische Volksglaube* (Leipzig, 1899).

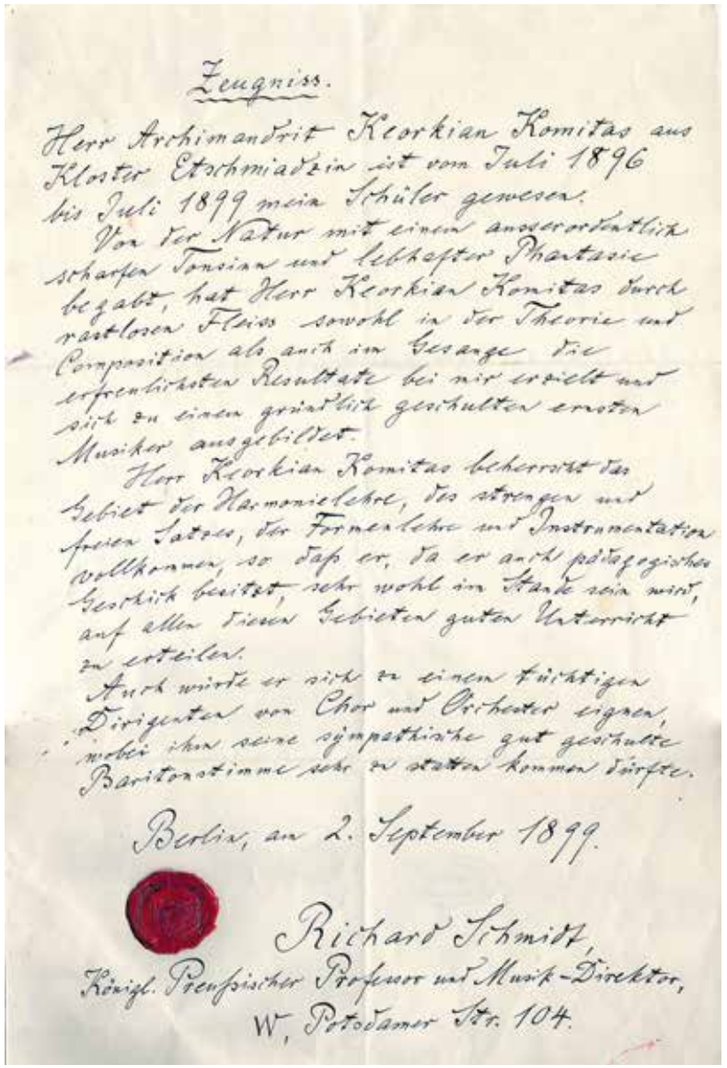




Berlin, Kochtraße, cartes postales, *ca* 1900.
Ce quartier de Berlin a été détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



Zeugniss.

Herr Archimandrit Keorkian Komitas aus Kloster Etschmiadzin ist vom Juli 1896 bis Juli 1899 mein Schüler gewesen.

Von der Natur mit einem ausserordentlich scharfen Tongehör und lebhafter Phantasie begabt, hat Herr Keorkian Komitas durch rastlosen Fleiss sowohl in der Theorie und Composition als auch im Gesange die erfreulichsten Resultate bei mir erzielt und sich zu einem gründlich geschulten ernsten Musiker ausgebildet.

Herr Keorkian Komitas beherrscht das Gebiet der Harmonielehre, des strengen und freien Satzes, der Formenlehre und Instrumentation vollkommen, so dass er, da er auch pädagogisches Geschick besitzt, sehr wohl im Stande sein wird, auf allen diesen Gebieten guten Unterricht zu ertheilen.

Auch würde er sich zu einem tüchtigen Dirigenten von Chor und Orchester eignen, wobei ihm seine sympathische gut geschulte Baritonstimme sehr zu statten kommen dürfte.

Berlin, am 2. September 1899.

Richard Schmidt,
Königl. Preußischer Professor und Musik-Direktor,
W, Potsdamer Str. 104.

Certificat de formation musicale délivré à Komitas par Richard Schmidt, Berlin, 2 septembre 1899.
« Monsieur l'archimandrite Ke[v]orkian Komitas, du monastère d'Etchmiadzine, a été mon élève de juillet 1896 à juillet 1899.
Doté par la nature d'une oreille musicale exceptionnellement fine et d'une imagination vive, Monsieur Ke[v]orkian Komitas a obtenu auprès de moi, grâce à un travail infatigable, les résultats les plus satisfaisants, aussi bien en théorie et en composition qu'en chant, et s'est formé comme un musicien sérieux et solidement instruit.
Monsieur Ke[v]orkian Komitas maîtrise parfaitement l'harmonie, l'écriture stricte et libre, l'étude des formes musicales et l'instrumentation. Comme il possède également des aptitudes pédagogiques, il sera tout à fait en mesure de dispenser un enseignement de qualité dans tous ces domaines.
Il ferait également un chef de chœur et d'orchestre compétent ; sa voix de baryton agréable et bien travaillée devrait lui être à cet égard d'une grande utilité. »

Après avoir essuyé les refus des conservatoires de Dresde et de Zurich, qui ne veulent pas s'embarrasser d'un étudiant ne parlant pas allemand, Komitas, accompagné d'un ami qui lui sert d'interprète, se rend sans perdre de temps chez le violoniste et directeur de l'Académie de musique Joseph Joachim. Proche de Mendelssohn, Brahms et Berlioz, grand-père de la soprano Irène Joachim, l'incomparable Mélisande de Debussy dans les années quarante, le virtuose prend le temps de s'entretenir longuement avec ce jeune prêtre tout droit débarqué d'un Orient aussi lointain que fascinant pour les Européens de l'époque, avant de l'inviter à aller voir Richard Schmidt, qui dirige une école de musique privée. Ce dernier éprouve immédiatement de la sympathie pour Komitas et l'accepte parmi ses élèves. Pendant trois ans, de juin 1896 à juin 1899, Richard Schmidt lui permet d'approfondir sa connaissance de la musique, l'encourage, et s'occupe de lui comme un père.

De son côté, Komitas s'investit jusqu'à mettre sa santé en péril. « Je me nourris d'un rien et m'occupe beaucoup » écrit-il en janvier 1897 à Karapet Kostanian [4]. Sa correspondance témoigne des deux principales sources d'angoisse durant son séjour : le laborieux (ré)apprentissage du piano et les difficultés financières. Ses modestes revenus lui permettent tout juste de payer ses leçons et ses cours à l'université, la location de son piano et de son harmonium, de sorte qu'il ne mange généralement qu'une fois par jour, dans une modeste cantine populaire. À tel point que Richard Schmidt, remarquant que son étudiant maigrit à vue d'œil, décide un jour de le suivre d'abord dans cette cantine, puis jusqu'à son logement de la Kochstraße où il fait la connaissance de sa logeuse. Toute une après-midi durant, il converse avec celle-ci, dont les appartements sont juste au-dessous de la chambre de Komitas. Il l'entend tantôt jouer de l'harmonium ou du piano, tantôt chanter, réalisant avec effroi qu'il ne prend même pas le temps de manger. Débarquant dans sa chambre le soir venu, il le sermonne vertement et l'interdit de lui verser dorénavant le moindre pfennig pour ses cours.

Comme lors de son arrivée à Etchmiadzine, le jeune homme doit mener de front l'apprentissage d'une nouvelle langue tout en étudiant la composition, et en reprenant l'apprentissage du piano, dont il sait pourtant jouer, afin d'en consolider les bases. « Ce que j'ai accompli en si

[4] Lettre à Kostanian, 27 janvier 1897, in *K-LETTRES*, p. 40.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



Eugène Flandin, « Vue de Bayazid, Arménie », lithographie, Guérin éditeur.
Publié in Eugène Flandin, *Voyage en Perse*, Paris, Gide et J. Baudry, planches, 1851.

INTERLUDE II

KOMITAS VU PAR UN MUSICOLOGUE

LE SYSTÈME MUSICAL DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE[1]

Pierre Aubry

L'office du Mercredi Saint finissait : les moines et le peuple quittaient l'église quand nous fûmes introduits dans l'enceinte du monastère.

Khorène Effendi, neveu du catholicos, en quelque sorte son intendant général, prit connaissance de la lettre d'Abgar Johannissian et nous accueillit très courtoisement. La maison des hôtes, où nous fûmes installés, ouvrait d'un côté sur une cour intérieure du monastère, de l'autre sur un petit lac creusé à main d'homme et, au-delà, sur une forêt en miniature plantée par les soins du précédent catholicos. De ce côté nous avions une grande terrasse qui dominait l'étang, le bois, la vallée, et d'où l'on apercevait, fermant l'horizon, le Massis avec son double sommet et ses neiges roses, « le Père Ararat », disent familièrement les Arméniens.

C'est là que nous avons vécu huit jours parfaitement remplis et intéressants. L'accueil des moines est aussi sympathique aux étrangers en Orient qu'en Occident : mon compagnon et moi, nous avions déjà visité pas mal d'abbayes, en particulier d'abbayes

[1] Pierre Aubry, « Le système musical de l'Église arménienne, VI. Etchmiadzine et Ani », *La Tribune de Saint-Gervais, Bulletin mensuel de la Schola Cantorum*, 8e année, n° 3, mars 1902, p. 77-84. Pierre Aubry (1874-1910), musicologue, archiviste paléographe formé à l'École des chartes a été un pionnier de l'étude de la musique médiévale. Il consacra ses recherches aux chants des troubadours et des trouvères ainsi qu'aux anciennes notations musicales.

bénédictines. À Etchmiadzine, nous avons été reçus avec la même cordialité, avec le même élan qu'on pourrait l'être à Solesmes, à Staouëli ou à la Grande-Chartreuse : le voyageur qui passe est envoyé par Dieu.

La nouvelle de notre arrivée fut vite connue des moines. Khorène Effendi pria ceux d'entre eux dont la conversation pouvait nous être utile de venir nous trouver et de se mettre à notre disposition. Grâce à eux, à côté de l'esprit monastique et purement arménien, nous découvrîmes une jeune génération de moines, aux idées libérales, aux tendances très modernes, formés à l'enseignement scientifique des universités russes ou allemandes. Le sens critique de l'histoire s'est développé chez eux. Ils n'acceptent plus en Orientaux les traditions fabuleuses qui enveloppent les origines arméniennes. À la suite du professeur Carrière[2], ils ne voient désormais dans Moïse de Khorène qu'un poète aimable, sans que son crédit ruiné comme historien blesse en rien l'amour-propre national.

À leur tour, ils enseignent les jeunes élèves arméniens de leur académie ; ils critiquent leurs historiens : notre ami, Mampré Vardapet, vient de publier un *Mathieu d'Édesse*. Mampré parle suffisamment le français ; il est d'ailleurs venu l'an dernier à Paris, et six semaines de séjour en ont fait un Parisien raffiné, qui a tout voulu voir et a tout vu, depuis Notre-Dame jusqu'à l'Opéra, depuis les Invalides jusqu'aux Folies-Bergère. Jeunes comme lui, Houssik et Eznik, le directeur de l'imprimerie : deux figures charmantes de moines instruits, aux yeux vifs, à la parole aimable : en plus du russe, ils s'expriment volontiers en allemand. Il en est de même de Komitas Vardapet. Komitas a tenu une grande place dans notre séjour à Etchmiadzine : j'aurais été bien déçu de ne point l'y rencontrer, car M. Meillet m'avait à Paris vanté sa connaissance du chant liturgique national.

Une bonne humeur sans trêve dément l'ascétisme de sa figure osseuse ; il chante comme personne les mélodies populaires qu'il a recueillies dans ses pérégrinations artistiques. Komitas doit à l'Allemagne sa formation scientifique et musicale ; il a travaillé quatre ans sous la direction d'Oskar Fleischer, c'est un excellent

[2] Auguste Carrière (1838-1902), linguiste, grammairien et historien français. Il s'est spécialisé en arménologie avant de devenir titulaire de la chaire d'arménien à l'École nationale des langues orientales vivantes, succédant à Édouard Dulaurier [NdÉ].

musicien. Il parle l'allemand avec une grande aisance et s'exprime un peu en français. Sa complaisance à m'instruire dans le chant arménien ne se démentit point une minute.

À côté de cette jeune phalange monastique, il y a aussi à Etchmiadzine les représentants de générations plus anciennes. Ceux-là ont ordinairement la dignité d'évêque ou d'archevêque. Leurs têtes sont grises et leurs allures sont autres : ils symbolisent le vieil esprit arménien.

Au-dessus enfin, le vénérable catholicos, ce pape de la Rome arménienne, Sa Béatitude Meguerditch Khrimian.

Nous avions souhaité être reçus en audience par le catholicos : au lendemain même de notre arrivée, notre désir fut satisfait.

Khorène Effendi nous introduit. Sa Béatitude est assise à l'autre bout de la pièce de réception, auprès d'une fenêtre ; elle a sur elle une robe bleu pâle, dont l'étoffe, paraît-il, vient de Van, sa province natale. Meguerditch porte ses quatre-vingts ans sur une tête puissante : c'est un doux et grand vieillard. À notre approche, il se lève et, tandis que nous lui baisons respectueusement la main, il nous souhaite la bienvenue et nous invite à nous asseoir.

Duval et moi, nous prenons place sur un canapé en face de lui. Tahtadjian, très ému, reste debout et traduit nos paroles. Aux souhaits de bon accueil, je réponds en remerciant Sa Béatitude de l'hospitalité que nous avons déjà trouvée à Etchmiadzine auprès de Khorène et des moines ; je suis venu pour travailler le chant liturgique ; depuis longtemps en France, je m'occupe d'études arméniennes ; j'ai appris, en lisant les écrivains de son pays, à goûter le génie d'un peuple qui est un peu frère du nôtre et que nous aimons, en France, parce qu'il a beaucoup souffert. Aussi, notre vif désir était de voir dans son propre pays, au bord de ses lacs, au milieu de ses montagnes et dans ses hautes vallées, ce peuple arménien que nous ne connaissions que de loin, et de fortifier notre sympathie en nous identifiant davantage avec lui.

Tahtadjian traduit. Le catholicos écoute et hoche la tête.

Nos paroles le rendent heureux, nous dit-il. La sympathie aux heures de souffrance est douce aux peuples comme aux individus. Il sait qu'en France les malheurs de l'Arménie ont ému l'opinion et soulevé au Parlement de généreux accents d'indignation. « Mais comment se fait-il que vous, Français, vous ayez entrepris un si long voyage pour venir au milieu d'un peuple

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



Tiflis, ville et forteresse, 1900.
Photochrome, Detroit, Detroit Publishing Company.

CHANT 8
SUR LES ROUTES

Afin de prendre ses distances avec Etchmiadzine et appelé par l'envie de faire connaître la musique arménienne et le résultat de ses recherches à un vaste public, Komitas entame à partir de 1905 une grande tournée de concerts et conférences qui le mènera jusque dans les grandes capitales européennes.

Dans chaque ville visitée, il prend le temps de faire travailler des chanteurs amateurs et professionnels locaux pour former une chorale, n'hésitant pas à adapter et réécrire certains morceaux selon les effectifs dont il dispose, et laissant après son départ la possibilité à chacune de ces formations de continuer à faire vivre la vie musicale qu'il a fait éclore.

Première étape : Tiflis. Le 1er avril, dans la salle de l'Union artistique comble se tient un premier concert, à guichet fermé, durant lequel il dirige une soixantaine de collégiens dans un programme de chants religieux et populaires, dont plusieurs sont bissés. L'élite intellectuelle et religieuse locale est venue assister à un double événement : entendre des cantiques hors d'une église, et voir Komitas, familier de la communauté arménienne de Tiflis depuis ses années d'étude auprès de Makar Ekmalian, diriger. Le second concert du 3 avril rassemble un public encore plus nombreux pour un nouveau programme de chants harmonisés par le Père Komitas. La presse arménienne se fera l'écho pendant plusieurs jours de ces deux soirées. Si certains évoquent les débuts et espoirs suscités en son temps par Rimski-Korsakov, d'autres vont jusqu'à comparer l'art totalement novateur de Komitas à celui de Wagner qui, « dans ses premières œuvres, souleva la résistance de la bonne société délicate et pleine de goût ». Toujours est-il que nul

ne songerait plus à titrer, comme le journal *Taraz* un an auparavant : « Doit-on l'encourager ou non[1] ? »

Durant l'été 1905, il part se reposer dans le village de Haritch, mais n'en profite pas moins pour retranscrire une trentaine de chants. C'est durant ce séjour qu'il assiste à une fête dont il rendra minutieusement compte dans un article capital intitulé *La Musique rustique arménienne*[2].

L'AUTEUR DE LA CHANSON POPULAIRE.

Demandez au paysan arménien le nom de l'endroit où telle chanson a pris naissance ; qu'il le sache ou non, il vous nomme un village. Demandez le nom de celui qui l'a composée ; il désigne le chanteur en vogue de ce village ; quand vous vous adressez à celui-ci, il donne un autre nom ou hausse les épaules. Le nom de l'auteur est connu dans les chansons qui ont pour sujet l'histoire d'un homme déchiré par une hyène, ou noyé dans la mer, ou étouffé par la bourrasque, ou assassiné, ou dont la fille a été enlevée, etc. De pareilles chansons sont composées par les *goussans* (les poètes-chanteurs) ordinaires, errants et rustiques ; après avoir narré l'événement, ils mentionnent leur nom dans le dernier couplet. Mais lorsque avec le temps la chanson vieillit, on oublie le nom ou on le confond avec celui d'un autre chanteur, car c'est la chanson elle-même qui intéresse le paysan et non point son auteur ; l'auteur, c'est lui aujourd'hui, demain ce sera un autre. La faculté de la composition est pour lui un don naturel ; tous les paysans savent, tant bien que mal, composer et chanter des chansons. Ils apprennent l'art de la composition au sein de la nature, qui est leur école infaillible.
Les Arméniens des villes appellent rustiques, villageois, les chants populaires, et ils ont raison, car c'est le paysan qui crée la chanson, qui compose l'air ; dans la composition d'une chanson, chaque paysan a sa part.

COMMENT LE PEUPLE COMPOSE DES CHANSONS

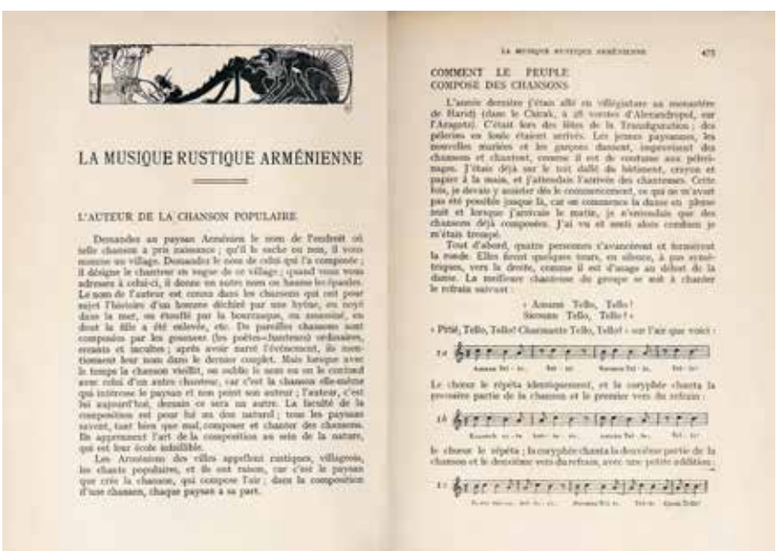
L'année dernière j'étais allé en villégiature au monastère de Haritch (dans le Chirak, à 28 verstes d'Alexandrapol, sur l'Aragats). C'était lors des fêtes de la Transfiguration ;

[1] *Taraz* (Tiflis), n° 32, 1er février 1904.

[2] Komitas, « La Musique rustique arménienne », traduit de l'arménien par Archag Tchobanian, *Le Mercure musical et Bulletin français de la Société internationale de musique*, n° 5, 15 mai 1907, p. 472-490. À noter qu'en 1907, Komitas apparaît dans la liste des collaborateurs de la revue et qu'il est mentionné comme représentant de la section allemande à Berlin.



Monastère de Haritchavank, province de Chirak (XIIIe siècle) en 1913.
Photographie de Hovhannès Kyurkchyan, plaque de verre, 18 × 24 cm.



LA MUSIQUE RUSTIQUE ARMÉNIENNE

L'AUTEUR DE LA CHANSON POPULAIRE

COMMENT LE PEUPLE COMPOSE DES CHANSONS

Article de Komitas, « La musique rustique arménienne », premières pages.
Publié in *Le Mercure musical*, n° 5, 15 mai 1907, p. 472-473.

Sévag Tachdjian / Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



ՔՐԴԱԿԱՆ ԵՂԱՆԱԿՆԵՐ

ՀԱՒՔԱԳՐԵՑ

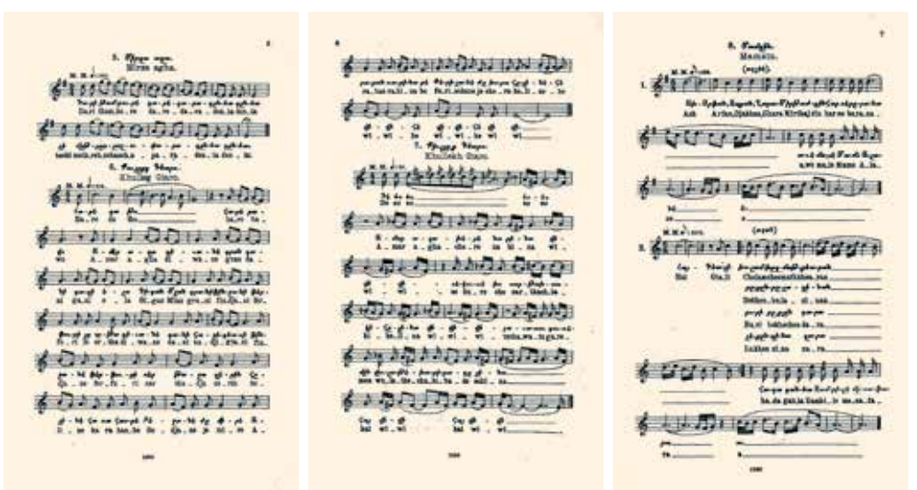
ԿՈՄԻՏԱՍ ՎԱՐԴԱՊԵՏ

Mélodies kurdes

RECUEILLIES

PAR

Archimandrite COMITAS.



Mélodies kurdes, recueillies par l'archimandrite Comitas, Moscou, Jurgenson, février 1904, couverture, p. 5, 6, 7.

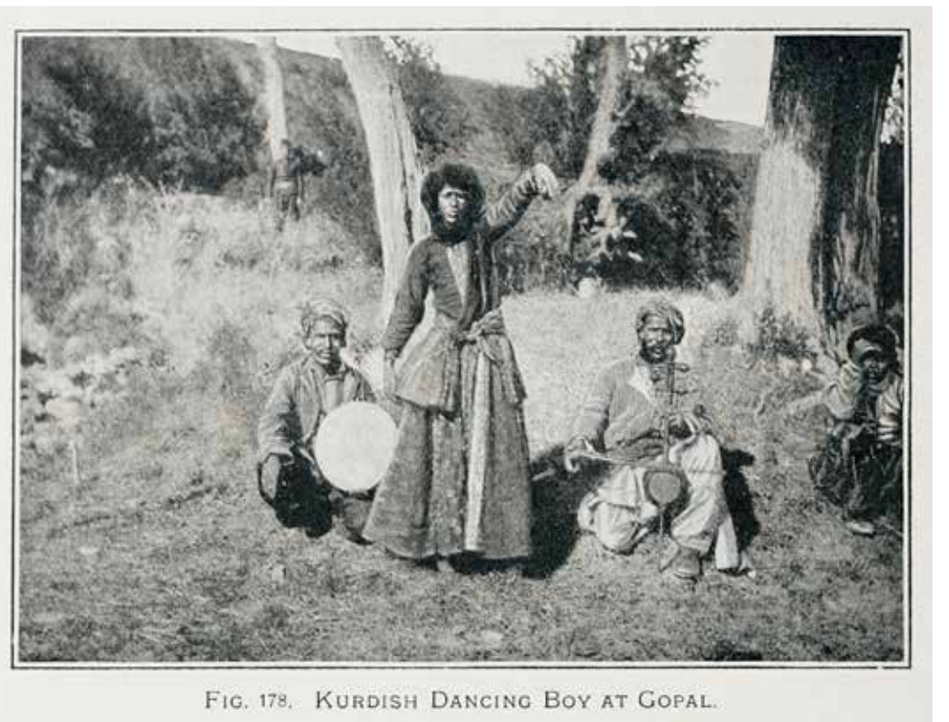


FIG. 178. KURDISH DANCING BOY AT GOPAL.

Musiciens et danseur kurdes à Kopal dans le district de Karatchoban, province d'Erzeroum, *ca* 1900.
Photographies publiée in H.F.B. Lynch, *Armenia : Travels and Studies*, vol. 2, Londres, Longmans, Green and Co, 1901, p. 254.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



Dans l'atelier de Gevorg Bashinjaghian avec ses amis écrivains et peintres, Tiflis, 10 décembre 1908.
De gauche à droite: Avétik Issahakian, Hovhannès Toumanian, Gevorg Bashinjaghian, Ghazaros Aghayan, Vertanès Papazian, Komitas Vardapet, Archag Tchobanian;

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

CHANT 10

LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU

179

C'est en 1904 que Komitas se fait souffler l'idée par la Princesse Mariam Toumanian, mécène et amie du poète homonyme Hovhannès Toumanian, d'écrire un opéra tiré du poème de son protégé : *Anouch*, publié un an auparavant à Tiflis. « J'ai lu avec joie *Anouch* de Monsieur Toumanian que j'ai trouvé très doux[1]. Je suis prêt à réaliser votre souhait. » C'est sans doute pour le plaisir du jeu de mot que Komitas qualifie l'œuvre « de douce », tant elle a au contraire tout pour l'enthousiasmer au plus haut point. Toumanian, né la même année que le musicien, semble y avoir réuni tous les ingrédients chers au compositeur. Il signe avec ce vaste poème divisé en six chants, qui regarde autant du côté d'Homère pour la dimension épique que du côté de Daudet ou Mistral pour la peinture du folklore et des traditions régionalistes, un des chefs-d'œuvre de la poésie arménienne. Il délaisse ainsi le *grabar*, la langue savante, au profit du dialecte populaire de sa province du Lori, en parfaite osmose avec la nature sauvage et montagneuse et l'âpre tragédie qui s'y joue. Anouch, une jeune paysanne, aime et est aimée du berger Saro. Le mariage est même prévu. Lors d'une lutte amicale entre le futur marié et le beau-frère, Mossi, qui doit traditionnellement voir la victoire de ce dernier, Saro décide, par fierté, de le battre. Humilié publiquement, Mossi se venge en tuant Saro. Apprenant la mort de son fiancé, Anouch sombre dans la folie avant de se jeter dans un ravin. De ce drame implacable, Toumanian tire une œuvre foisonnante, où la description de la nature tantôt luxuriante, tantôt aride et meurtrière se mêle à celle des fêtes et danses de l'Ascension pour refléter les sentiments et états d'âme

Au printemps 1914, au grand congrès de musique qui avait réuni à Paris les principaux musicographes de l'Univers, le P. Komitas donna à l'église de la rue Jean-Goujon une séance de musique religieuse arménienne qui émerveilla tous les musicistes présents. Les conférences sur la musique populaire, ainsi que les chants de métier, furent classés parmi les plus précieux du congrès. Le succès personnel du P. Komitas, comme chanteur, fut considérable [9].

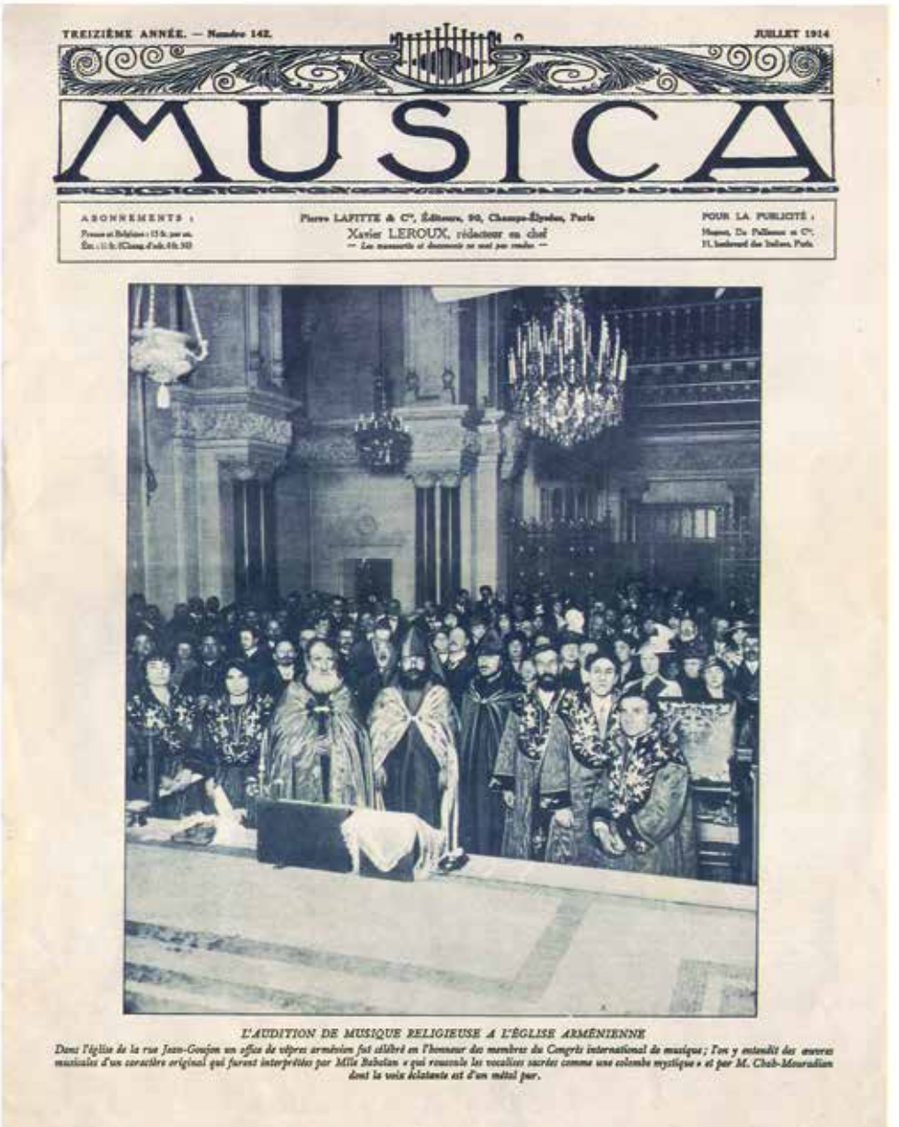
L'ambiance est toute autre sur les rives du Bosphore : profitant de son absence de Constantinople, ses opposants tentent de le discréditer en élevant « des bûchers pour des méfaits qu'il n'a pas commis [10] ». La publication en automne 1914 d'un disque réalisé en 1912 à Paris va réveiller de vieilles querelles. Le Révérend Père a en effet enregistré six chants *a cappella*, parmi lesquels *Hov arek*, *Mokats Mirze* et *Garoun*, et a accompagné au piano le ténor Arménak Chah-Mouradian dans une sélection de ses plus célèbres mélodies, telles que *Grunk*, *Andouni* ou *Kele kele*. S'il semble pour d'aucuns déjà indécent qu'un homme d'église s'adonne à ce genre d'exercice, ils crient littéralement au blasphème lorsqu'ils apprennent que des *charagans*, hymnes sacrés consacrés à l'autel, côtoient ces airs paysans.

En réaction à la lettre adressée par le Patriarcat au catholicos demandant des sanctions, une partie de l'intelligentsia s'insurge contre ce procès qu'ils estiment aussi infondé qu'injuste. Ils critiquent une mentalité et des réactions moyenâgeuses.

Probablement stimulés par cette nouvelle querelle, les partisans du compositeur lui réservent un accueil triomphal à son retour de Paris. Triomphal semble même trop faible lorsqu'on lit la description de l'ambiance qui règne dans la gare de Sirkeci :

Une foule venue bien avant l'arrivée de Komitas, de Péra, Uskudar, Kuzguncuk, Kadiköy, Kandilli, Beykoz, Bechiktach, Ortakoy, Rumeli-Hissar et plusieurs banlieues proches et lointaines d'Istanbul — des groupes de jeunes gens et jeunes filles portaient des banderoles décorées, d'immenses bouquets et des panneaux aux lettres de fleurs, scandaient le nom magnifique et familier de "Komitas" [11].

[9] Frédéric Macler, *La Musique en Arménie*, Paris, Émile Nourry, 1917, p. 27.
[10] Toros Azadian, *op. cit.*, p. 147.
[11] Aghavnie Mesrobian, « Souvenirs », in *K-TEMOIG.*, p. 358-359.


TREIZIÈME ANNÉE. — Numéro 142. JUILLET 1914

MUSICA

ABONNEMENTS : Pierre LAFITTE & Cie, Éditeurs, 30, Champs-Élysées, Paris — POUR LA PUBLICITÉ :

Xavier LEROUX, rédacteur en chef

L'AUDITION DE MUSIQUE RELIGIEUSE A L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

Dans l'église de la rue Jean-Goujon un office de vêpres arménien fut célébré en l'honneur des membres du Congrès international de musique ; l'on y entendit des œuvres musicales d'un caractère original qui furent interprétées par Mlle Babaïan « qui roucoule les vocalises sacrées comme une colombe mystique » et par M. Chah-Mouradian dont la voix éclatante est d'un métal pur.

Revue *Musica*, n° 142, juillet 1914, couverture.
« L'audition de musique religieuse dans l'église arménienne. »

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com



Couverture du programme du congrès de la Société internationale de musique, Paris, 1-15 juin 1914.



Page intérieure la revue *Musica*, compte-rendu du congrès de la Société internationale de musique, avec l'intervention de Komitas dans une session sous la direction de Louis Laloy.
Musica, n° 142, juillet 1914.



Lorsque le train entre en gare, un immense *hourra* en fait trembler les murs et c'est sous les acclamations et les *viva* que Komitas descend du train et est escorté jusqu'à la sortie. La querelle des Anciens et des Modernes semble définitivement gagnée par les partisans du maître.

Au début du printemps, Komitas est l'un des rares Arméniens invités à la réception organisée par le mouvement Jeunes-Turcs dans le cadre des Türk Ocaklari, sortes de foyers patriotiques fondés en 1912 pour promouvoir et développer le nationalisme turc et son héritage linguistique et culturel. Le poète nationaliste Mehmet Emin Yurdakul, fin lettré, esthète et musicien, espère profiter de l'expérience de Komitas pour préserver et sauver le patrimoine musical turc. Celui-ci s'avance sur l'estrade, inhabituellement sévère et pâle : il n'a pas eu d'autre choix que d'accepter de participer à cette soirée au cours de laquelle il chantera quelques-uns de ses plus beaux arrangements. À ses côtés se tient le président de cérémonie Abddullah Subhi qui prononce d'une voix émue son discours introductif :

> Il est vrai que depuis des siècles, le peuple arménien occupe une place de premier plan dans notre nation. Où que vous alliez en Turquie, dans n'importe quel coin d'Anatolie, l'esprit arménien, sa main créatrice, disent "Je suis ici !". Que ce soit les palais du Sultan à Constantinople dont les architectes sont Arméniens, les minarets qui s'élèvent vers le ciel et d'où chaque jour les muezzins chantent "Allah ou akbar" sont pour la plupart des monuments de la création arménienne, les pierres tombales de vos chers disparus, qui sont d'une telle délicatesse, sont encore l'ouvrage de maîtres arméniens [...] Les fondateurs de l'université de médecine et les premiers auteurs d'ouvrages scientifiques sont également Arméniens. Le théâtre turc doit son existence aux Arméniens. C'est ainsi que nous vivons avec un peuple intelligent et habile qui jusqu'à aujourd'hui domine dans tous les domaines[12].

Nous sommes à la fin du mois de mars. Dans l'assistance se trouve le ministre de l'Intérieur, Talaat Pacha. Celui-là même qui, trois semaines plus tard, mettra à exécution son plan d'extermination du peuple arménien.

[12] Cité par Sirouni, « Komitasi hed » (Avec Komitas), *Etchmiadzine*, 1965-1969, série de cinq articles.



Panos Terlémézian, *Komitas écrivant*, 1910.
Mine de plomb sur papier, 35 × 22 cm.

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

CHANT 16

MORT PARMI LES VIVANTS

Fin octobre 1916, à la demande du docteur Torkomian, celui-là même qu'il avait veillé durant la première nuit de prison lors de la rafle du 24 avril 1915, et rescapé avec lui de déportation, Komitas est interné contre son gré à l'Hôpital français de la Paix, dans le quartier nord de Şişli [Chichli]. Perdu au milieu des champs et entouré de jardins, l'établissement est tenu depuis sa fondation en 1858 par les Filles de la Charité, rattachées à la communauté de Saint-Vincent de Paul. Malgré sa réquisition depuis 1914 par l'armée turque, il serait le plus apte à soigner le musicien, loin devant les hôpitaux arménien, grec et autre asile public turc de la ville. Komitas vit cet internement comme une trahison. Les visiteurs sont nombreux, proches ou curieux de toutes nationalités, à se présenter à l'hôpital pour rencontrer le maître. Lui, sa coiffe de velours noir sur la tête, fixe l'horizon à longueur de journée, ou se perd dans ses pensées assis au pied d'un arbre, répétant en turc à qui tente d'établir la conversation avec lui : « Je ne vous connais pas et ne souhaite pas parler avec vous. » Tandis qu'il supplie d'autres proches : « Je veux retourner auprès des miens. Je veux mes clés, ma maison, ma table. Où est mon piano ? Où sont mes étudiants ? »

Il est pris en charge par trois médecins : le docteur Mazhar Osman Uzman Bey[1], un Turc qu'il prend pour un espion du gouvernement et en qui il n'a aucune confiance, le docteur Vahram Torkomian, l'ami d'hier, désormais considéré comme un traitre, et le docteur Basile Conos, un Grec avec qui s'établit une certaine complicité, mais qui est bientôt atteint de typhus. À Constantinople, l'émotion est très forte auprès de la communauté arménienne qui forme sans attendre la fondation « Aidons Komitas » pour récolter d'importants fonds afin de payer les

TABLE

CHRONOLOGIE 13

PRÉLUDE
LE BERGER DU MONDE 17

CHANT 1
ENFANCE ANATOLIENNE 23

INTERLUDE I
KOMITAS PAR LUI-MÊME 33
ESQUISSE AUTOBIOGRAPHIQUE

CHANT 2
LE SÉMINARISTE 41

CHANT 3
LA CLÉ PERDUE DES KHAZ 49

CHANT 4
BERLIN 57

CHANT 5
RETOUR DU FILS PRODIGUE 77

INTERLUDE II
KOMITAS VU PAR UN MUSICOLOGUE 91
LE SYSTÈME MUSICAL DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE
Pierre Aubry

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

CHANT 6
AUX SOURCES DE LA MUSIQUE POPULAIRE 101

CHANT 7
LE MOUVEMENT ARMÉNOPHILE 123

CHANT 8
SUR LES ROUTES 131

CHANT 9
TRIOMPHES PARISIENS 141

INTERLUDE III
KOMITAS VU PAR SON EXÉGÈTE 167
KOMITAS COLLECTEUR ET CHERCHEUR DE LA CHANSON POPULAIRE ARMÉNIENNE
Robert Atayan

CHANT 10
LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU 179

CHANT 11
UNE VIE POUR UNE MESSE 189

CHANT 12
CONSTANTINOPLE 199

CHANT 13
LE CHŒUR GOUSSAN 211

INTERLUDE IV
UN TÉMOIGNAGE
SUR LA VIE À ISTANBUL 225
Souvenirs de Aghavnie Mesrobian

CHANT 14
LE GRAND CRIME 231

CHANT 15
RETOUR DES ENFERS 241

INTERLUDE V
KOMITAS VU PAR
UN MUSICIEN ET POÈTE 251
KOMITAS OU LA LIMPIDITÉ
Luc-André Marcel

CHANT 16
MORT PARMI LES VIVANTS 259

POSTLUDE
VIVANT PARMI LES MORTS 273

POSTFACE
UN MIROIR DE L'IDENTITÉ ARMÉNIENNE 285
par Alain Altinoglu

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4
www.editionsparentheses.com

Sévag Tachdjian /Komitas, L'Orphée arménien / ISBN 978-2-86364-461-4

www.editionsparentheses.com



Signature en arménien
du Révérend Père Komitas.

KOMITAS